

Conscience, Réforme et Révolution, les transformations de la conscience morale dans la Réforme et le puritanisme anglais aux XVI^e et XVII^e siècles

Doctorat de philosophie, sous la direction de Laurent Jaffro, Paris I Panthéon-Sorbonne, soutenu le 13 novembre 2010.

Cyril Selzner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24603>

DOI : 10.4000/assr.24603

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 309-358

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cyril Selzner, « Conscience, Réforme et Révolution, les transformations de la conscience morale dans la Réforme et le puritanisme anglais aux XVI^e et XVII^e siècles », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24603>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Conscience, Réforme et Révolution, les transformations de la conscience morale dans la Réforme et le puritanisme anglais aux XVI^e et XVII^e siècles

Doctorat de philosophie, sous la direction de Laurent Jaffro, Paris I
Panthéon-Sorbonne, soutenu le 13 novembre 2010.

Cyril Selzner

- 1 La plupart des travaux historiquement informés qui ont pris la conscience pour objet se sont attachés à retracer la généalogie de la tolérance et la lente gestation du principe des droits de la conscience, jusqu'à leur inscription solennelle dans les diverses déclarations des droits humains. Dans cette ligne d'investigation, la Réforme, y compris dans son aile radicale, représente moins l'origine que l'occasion du développement de la tolérance. Il est bien connu que les principales figures de la Réforme magistérielle n'étaient pas favorables à la liberté de la conscience telle que nous l'entendons aujourd'hui ; au contraire, elles ont cultivé, surtout en contexte calviniste et tout particulièrement dans le puritanisme anglais, une vision agressive de la conscience qui semble avoir retardé d'autant le triomphe des arguments pragmatiques en faveur de la tolérance. Elles portaient cependant en germe des transformations importantes du concept de conscience, également centrales pour ce qu'il est convenu d'appeler « la modernité » – à condition d'envisager celle-ci de manière moins linéaire ou monochrome que les récits classiques ne nous y ont accoutumés.
- 2 L'objectif du travail engagé était de suivre les transformations de la notion de conscience, en faisant droit à la fois à ses continuités et à ses ruptures, et en se focalisant plus particulièrement sur un chapitre significatif et singulièrement fécond de cette histoire, autour du puritanisme anglais de la fin du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e. L'analyse serrée des modalités complexes – parfois ironiques ou tortueuses – de ce

développement, attentive à la fois à l'histoire de la notion, voire du terme même de conscience, ainsi qu'à celle des pratiques liées à la conscience, permet de mieux comprendre de quelle manière l'affirmation des droits de la subjectivité face à l'institution religieuse ou politique, mais aussi la critique radicale de la tradition et de ses modes de légitimation, ont pu paradoxalement se nourrir à la source de l'hétéronomie extrême que la théologie protestante de la grâce cherchait explicitement à restaurer. Au-delà de ce fil conducteur, elle permet également de mettre en valeur les ambiguïtés, voire les contradictions et les tensions parfois fécondes dont le concept de conscience était à la fois le lieu, le symptôme et l'un des facteurs. Si une partie de l'orientation de ce travail relève de ce qu'on peut appeler l'histoire conceptuelle – remontant ultimement aux origines grecques et latines, bibliques et classiques de la notion de conscience/*conscientia*/*suneidēsis* et suivant le fil de ses mutations ultérieures –, il est rapidement apparu qu'il était artificiel de l'isoler, même à titre provisoire ou méthodologique, d'une histoire des discours, des institutions et des pratiques qui s'articulaient à elle.

- 3 La première des quatre parties de la thèse rappelle les paramètres historiques et conceptuels fondamentaux du traitement de la conscience dans le monde occidental. Le christianisme ancien, principalement à travers les écrits de Paul, a légué une conception et une problématique spécifiques de la conscience qui sont cependant demeurées périphériques avant la fin du XIII^e siècle, et dont l'importance est dans une large mesure rétrospective. Les discussions médiévales et surtout scolastiques de la conscience s'articulent autour de l'innovation majeure que représente la distinction entre syndérèse et *conscientia*, qui autorise une intégration plus grande du concept au système théologique, ainsi qu'un traitement subtil des problèmes de la conscience erronée. En dépit de sa relative autonomie, cette tradition intellectuelle reçoit une impulsion décisive de l'institutionnalisation de la confession à partir de 1215. Celle-ci inscrit profondément la conscience dans l'orbite du sacrement de pénitence, favorise à terme le déploiement d'une littérature technique à l'usage des confesseurs, et popularise – avec plus ou moins de succès – le souci de la conscience parmi le clergé et les fidèles d'une Église qui règne alors sans partage. Il revient donc à l'Église médiévale, par l'élaboration intellectuelle du concept et surtout à travers le développement de la pratique de la confession auriculaire, d'avoir suscité l'avènement d'une culture nouvelle de la conscience que la Réforme a profondément remaniée – non sans de nombreux éléments de continuité avec l'Église médiévale tardive – en la détachant de son ancrage institutionnel et pénitentiel d'origine.
- 4 La deuxième partie, centrée autour des figures de Luther et de Calvin, retrace l'évolution de la thématique de la liberté et de l'autorité de la conscience chez les premiers réformateurs en restituant à la fois son enracinement théologique propre (par contraste avec l'héritage médiéval) et les éléments de continuité encore sensibles ; elle propose une analyse de la dynamique et des tensions internes au protestantisme, qui ont conduit à une promotion ambiguë mais toujours fermement encadrée de la conscience. Que les pays protestants aient pu être définis – un peu rapidement parfois – comme des pays « sans confesseurs » n'implique en rien que la problématique pastorale de la conscience ait disparu du paysage religieux. Le souci de la conscience, au niveau personnel autant qu'à celui de la communauté des fidèles et de l'Église en tant qu'institution, n'a pas disparu avec le rituel sacramentel qui l'entretenait, c'est même tout le contraire qui semble s'être passé. Les préoccupations de la « cure d'âme », de la direction pour ne rien dire de l'examen de conscience, ont été souvent intensifiées en terre protestante dans la mesure même où la dislocation initiale du contrôle ecclésial exigeait une redéfinition importante

de ce qu'elles signifiaient – en particulier à travers les confrontations polémiques avec l'Église de la Contre-réforme mais aussi avec certains réformateurs plus radicaux. À partir de la Réforme, l'histoire de la conscience morale est indissolublement liée à une série de problèmes, de tensions et de querelles souvent profondes qui appartiennent de plein droit au champ théologico-politique. Quittant le monde confidentiel des universités médiévales, et ce lieu de la confession dont l'Église avait malgré tout tenu à préserver l'intimité, la conscience déborde d'un cours jusque-là relativement paisible pour envahir l'espace public européen, et entrer dans une période de conflictualité inédite qu'on pourrait nommer, selon la formule de l'historien anglais Keith Thomas, « l'âge de la conscience ».

- 5 Les deux dernières parties sont consacrées au parcours de la conscience dans le protestantisme anglais, et plus particulièrement dans le premier puritanisme. Alors qu'il est sans doute discutable de déceler chez Luther, par exemple, une « religion de la conscience », on s'en approche en revanche remarquablement dans le cadre de l'invention d'un piétisme puritain en Angleterre au tournant des XVI^e et XVII^e siècles (objet de la troisième partie). Prolongeant de manière novatrice certaines tendances du calvinisme, notamment dans le cadre théologique singulier qu'on a pu nommer le « prédestinarisme expérimental », ce courant a suscité et diffusé massivement une spiritualité et des pratiques introspectives centrées sur la conscience, ainsi qu'une casuistique originale – tout à fait distincte de sa rivale catholique contemporaine – dont l'influence, notamment en Nouvelle-Angleterre, mais aussi sur le continent, s'est avérée durable et profonde. La promotion de la conscience dans le puritanisme a suivi plusieurs lignes de développement. Les journaux et l'autobiographie spirituelle, accompagnés par une littérature pastorale luxuriante, témoignent de la manière dont une spiritualité de la tension intérieure ainsi qu'une véritable pastorale de l'angoisse ont émergé aux côtés d'une « pédagogie de la peur » plus traditionnelle. L'accent mis sur l'expérience vécue de la conscience, filtrée et structurée par les catégories promues par la communauté et le clergé puritains, permet à son tour d'expliquer une des tensions constitutives du puritanisme, pris entre l'adhésion ferme à un biblicisme intransigeant – qui pouvait aller dans certains cas jusqu'au fondamentalisme scripturaire – et la tendance également marquée à faire de la conscience une sorte de bible alternative, une source d'autorité propre, voire le centre de gravité de la vie spirituelle. L'étude de ces tensions caractéristiques du traitement puritain de la conscience contribue à mieux comprendre l'implosion de la communauté des *godly* au cours des années 1640, mais aussi la marque profonde laissée par le puritanisme dans la formation d'un grand nombre de mouvements religieux nés en Angleterre dans la première moitié du XVII^e siècle.
- 6 Au-delà de la vie spirituelle des fidèles dans ses dimensions intimes et collectives, le souci de la conscience pouvait s'articuler directement à des enjeux ecclésiologiques et eschatologiques avec certaines résonances politiques toujours possibles. La quatrième partie, consacrée principalement à la période troublée mais séminale des années 1640 et 1650 en Angleterre, propose de montrer comment la thématique puritaine de la conscience a pu engendrer à son tour des développements théologiques, et aussi théologico-politiques, relativement nouveaux qui s'appuyaient sur elle pour s'en écarter parfois radicalement – notamment chez les quakers, mais aussi antérieurement chez les indépendants, les baptistes ou encore certains niveleurs. Elle a ainsi nourri des formes de radicalisme religieux et politique dont certaines traces demeurent perceptibles aujourd'hui encore, non seulement dans le paysage religieux anglo-saxon, mais

également dans une perspective plus large, voire mondiale, à travers l'héritage évangélique qui conserve certains liens de filiation historique, distants mais réels, avec le puritanisme anglais de la période moderne.